

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

J O 2020 : Anthony Obame ou

ÉLIMINÉ sans gloire très tôt hier aux 8e de finale par Ivan Trakkovic (5-26), le vice-champion olympique 2012 Anthony Obame ne rééditera pas son exploit de Londres. La "faute" à un Slovène plus entreprenant et déterminé à prendre sa revanche sur un adversaire qui l'avait déjà battu en 2013 lors du Championnat du monde de Puebla au Mexique. À 32 ans, notre champion national, qui a participé à trois olympiades (2012-2016-2020) a probablement livré son dernier combat des Jeux olympiques de sa carrière. La question qui se pose désormais est celle de savoir comment assurer la relève et permettre au Gabon d'être présent dans trois ans à Paris, lors des prochains Jeux olympiques de 2024.

James Angelo LOUNDOU
Tokyo/Japon

QUAND bien même l'issue d'un combat ne reflète pas toujours la valeur réelle du vainqueur ni celle du perdant, on ne pourrait pas prendre pour indice l'écart de points sur le tableau final. Est-ce un euphémisme de parler de double humiliation pour Anthony Obame ? Lequel, en plus d'avoir été nettement dominé, de bout en bout, par le Slovène Ivan Trakkovic (8-2 au premier round, 12-3 au deuxième et 26-5 au final), a vu son combat être interrompu à 4 secondes du terme, du fait d'une différence de points fatale (à partir de 20), selon les règles du jeu.

En effet, "selon le règlement de la World Taekwondo, l'instance dirigeante de la discipline au niveau mondial, quand un athlète est mené par plus de 20 points d'écart, lors des préliminaires et en quart de finale, on arrête immédiatement le combat. Et ce, afin de préserver la fraîcheur physique du vainqueur qui doit poursuivre son chemin. Malheureusement ce fut le cas lors du combat de notre compatriote Anthony Obame. L'arbitre a arrêté le combat", renseigne le Directeur technique national, Claude-Cardin Boulouchi Letola.

Autre question, en fait un constat : est-ce faire offense au vice-champion olympique 2012 d'écrire que le meilleur est désormais derrière lui, quand on voit son tombeur surclassé au tour suivant, c'est-à-dire en quart de finale, par le Russe Vladislav Larin (16-3) ? Le champion du monde gabonais, qui a esquissé la justification d'une préparation tronquée, avant de promettre y revenir la tête plus froide, ne pourra rester indemne de l'onde de choc de sa sortie d'en-

trée des Jeux olympiques 2020, comme lors de l'édition précédente à Rio de Janeiro, C'est surtout son langage corporel qui a laissé transparaître une usure mentale et, surtout, un plafond technique définitif sur la scène planétaire.

"J'avoue n'avoir pas réalisé un bon combat, celui que j'espérais. J'ai commis trop d'erreurs qui m'ont été fatales. Mais c'est aussi cela le sport. Je profite de l'occasion pour féliciter mon adversaire slovène Ivan Trakkovic. Maintenant, pour les prochaines joutes, il faut tirer toutes les leçons de cet échec et revenir prochainement plus fort", a indiqué Anthony Obame.

La concurrence mondiale (et même africaine) étant plus jeune et mieux dotée techniquement, le crépuscule du plus grand athlète gabonais de l'histoire semble bel et bien amorcé. Le dire ou le redire ne saurait être un manque de reconnaissance à la Panthère qui a notamment fait retentir La Concorde aux Mondiaux de Puebla en 2013. Le directeur technique ne dit pas autre chose quand il concède que ce revers "n'enlève en rien le talent de l'immense champion qu'il est et la joie qu'il a procuré aux Gabonais tout au long de sa carrière". Maintenant la balle est dans le camp de la Fédération gabonaise de taekwondo d'accompagner Anthony et préparer la relève" (lire ci-contre).

Mais attention : on sait aussi "Anthox" capable de rebond. Sous la direction du fidèle technicien espagnol Juan Antonio Ramos Sanchez ou d'un autre. L'amour-propre et orgueil du champion qu'il est ne laisseront certainement pas Anthony Obame sur sa sortie, d'hier, du tatami du Maruhar Messe Hall A où la petite délégation gabonaise était logiquement sous le choc.



Anthony Obame n'a pas pesé bien lourd face au Slovène Ivan Trakkovic, large vainqueur de leur combat.



PALMARES ANTHONY OBAME

JEUX OLYMPIQUES	CHAMPIONNATS D'AFRIQUE
MÉDAILLE D'ARGENT DES PLUS DE 87 KG EN 2012 À LONDRES (ANGLETERRE)	MÉDAILLE D'OR DES PLUS DE 87 KG EN 2014 EN TUNIS (TUNISIE)
CHAMPIONNATS DU MONDE	MÉDAILLE D'OR DES PLUS DE 87 KG EN 2018 À AGADIR (MAROC)
MÉDAILLE D'OR DES PLUS DE 87 KG EN 2013 À PUEBLA (MEXIQUE)	MÉDAILLE D'ARGENT DES PLUS DE 87 KG EN 2016 À PORT-SAÏD (EGYPTE)
MÉDAILLE DE BRONZE DES PLUS DE 87 KG EN 2015 À TCHELIABINSK (RUSSIE)	MÉDAILLE DE BRONZE DES MOINS DE 87 KG EN 2010 À TRIPOLI (LIBYE)
MÉDAILLE DE BRONZE DES PLUS DE 87 KG EN 2017 À MIJU (CORÉE DU SUD)	MÉDAILLE DE BRONZE DES PLUS DE 87 KG EN 2021 À DAKAR (SENEGAL)
JEUX AFRICAINS	
MÉDAILLE D'ARGENT DES PLUS DE 87 KG EN 2015 À BRAZZAVILLE (CONGO)	
MÉDAILLE D'ARGENT DES MOINS DE 87 KG EN 2011 À MAPUTO (MOZAMBIQUE)	
MÉDAILLE DE BRONZE DES PLUS DE 87 KG EN 2019 À RABAT (MAROC)	

L'inexorable crépuscule



bat en 8e de finale.

Aucune alternative réelle pour entretenir l'espoir



Photo: DR

J.A.L
Tokyo/Japon

COMME en 2016, Anthony Obame était la principale, sinon l'unique chance gabonaise de médaille. Et comme au Brésil, tout semble écrit qu'au sortir de Tokyo, rien ne va s'ajouter au métal d'argent placé par Obame dans une vitrine gabonaise désespérément vide depuis la première expédition mondiale. Ce n'est pas que Sarah Mazouz qui foule aujourd'hui le tatami du mythique Budokan, ne soit pas capable de franchir son premier obstacle polonais et bien plus chez les 78 kg, mais le niveau de judo très relevé de la compétition ramène rapidement à l'évidence. Qui mieux que le vainqueur des Jeux Africains 2019 pour savoir

que les JO (à l'image des championnats du monde auxquels elle a déjà pris part) sont une classe au-dessus? On le pense tout aussi en natation pour la tendre fratrie Girard De Langlade Mpali (Adam et sa sœur cadette Aya) dans une épreuve aussi rapide que le 50 m nage libre et qui a toujours compté de sacrés champions. Jeudi, on leur souhaitera au moins d'abaisser à nouveau le record national masculin et féminin. On n'en attendra pas moins samedi de Guy Maganga Gorra, dernier athlète Vert-Jaune-Bleu en lice. Lui qui est spécialiste du 200 m, mais contraint par le COG de s'aligner sur le 100 m. La course reine qui va se disputer pour la première fois aux JO depuis 2004, sans le Jamaïcain Usain Bolt, désormais retraité.

Quid de l'après-Anthony Obame?

J.A.L
Tokyo/Japon

INVESTISSEMENT et patience. Ce sont les maîtres-mots qui devront guider la Fédération gabonaise de taekwondo, dirigée par Me Denis Mboumba, pour espérer avoir un athlète de taille à reprendre le flambeau porté très haut par Anthony Obame. Même si ce dernier a probablement encore quelques belles années avant de quitter la scène, la nouvelle équipe fédérale devrait d'ores et déjà

viser le long terme. Au-dessus d'elle, le rôle de l'État et du Comité olympique gabonais sera encore plus prépondérant. Car, c'est en quittant le Gabon pour intégrer un Institut de réputation mondiale (l'Insep de Paris) puis un camp d'entraînement élitiste (l'Académie Ramos à Majorque en Espagne) qu'Obame a pu franchir un vrai palier pour devenir le champion qu'il est. Si le prochain rendez-vous olympique (Paris 2024) peut être un objectif pour Urgence Mouega, récente championne

d'Afrique, en faire de même du suivant pour une nouvelle vague gabonaise, ne serait que le meilleur moyen pour se trouver une relève digne du très lourd héritage international que laisserait Anthony Obame. Amar Cissé (-73 kg), récent médaillé de bronze au Championnat d'Afrique de Dakar (Sénégal), Emmanuella Aтора Eyeghe (-57 kg) et Séverin Ndong Obame (-68 kg) constituent déjà la relève pour Paris-2024. Mais à condition qu'ils soient accompagnés par l'État.



Photo: DR